



Chromatique

LOUISE BADUEL

Un goûter d'après midi



Lodie Kardouss

Gezien op 23 april 2025
Les Brigittines, Brussel

À une époque où les extrêmes progressent et où la culture - ainsi que ceux qui la font vivre - reste fragilisée, il me semble plus que jamais nécessaire de proposer des spectacles pour le jeune public. Éveiller les plus petits à l'émotion, à la création, c'est semer les graines de l'empathie, de la curiosité et de la beauté - un geste profondément noble. 'Chromatique', la création de danse contemporaine de la chorégraphe et performeuse Louise Baduel, accompagnée sur scène du compositeur et musicien Marc Melià, est une forme courte, physique, sonore et colorée, pensée pour les enfants dès trois ans. Douce comme une pause sucrée en plein après-midi, cette pièce propose aussi aux adultes une réflexion sensible sur l'évolution de notre écosystème. (NL vertaling onder)

27 APRIL 2025

Un mercredi après-midi, dans le hall des Brigittines, les groupes scolaires arrivent. En observant les enfants, on croirait presque un public d'adultes : chacun arrive avec sa propre histoire, sa propre énergie et l'envie de s'occuper à sa façon. Le lobby se transforme en une sorte de garderie improvisée — l'espace n'est pas vraiment conçu pour cela, mais l'équipe du théâtre gère tout avec aisance. Les poussettes sont rangées et les consignes sont données : pendant le spectacle, les enfants sont invités à réagir librement, et leurs accompagnateurs à profiter d'un moment de lâcher-prise.

Les enfants montent en premiers. Et déjà, la magie opère dès l'entrée en salle. Les lumières douces, fluorescentes et phosphorescentes signées Meri Ekola instaurent une atmosphère sereine. Sur scène, Louise Baduel s'échauffe

calmement. Près d'elle, Marc Melià souffle dans un tube immergé dans un aquarium à demi rempli. Un micro capte le bruit des bulles, et dans cet univers aquatique, les enfants s'apaisent, observent et basculent dans le rituel du théâtre.

La scénographie de Donatien de le Court est totalement intégrée au dispositif scénique. Des fils fluorescents, fixés aux murs et attachés à des poulies suspendues aux perches, permettent de faire monter ou descendre des éléments en textile créés par Leslie Ferré et des instruments de musique. L'ensemble est à la fois vivant et joliment artisanal.

Un duo complice se forme alors, tout en écoute et en équilibre, où gestes et sons s'harmonisent en temps réel.

Marc Melià commence par jouer la célèbre mélodie 'Aquarium' de Camille Saint-Saëns sur un synthétiseur suspendu, qui descend doucement des cintres. Louise Baduel, de son côté, s'amuse à tendre et à relâcher le fil qui le soutient, faisant varier la hauteur de l'instrument - parfois jusqu'à ses genoux, parfois au niveau de sa tête. Un duo complice se forme alors, tout en écoute et en équilibre, où gestes et sons s'harmonisent en temps réel.

L'univers sonore et visuel, d'abord aquatique, glisse peu à peu vers l'aérien. Louise Baduel fait tourner autour d'elle, un grand drapeau vert fluorescent, dont les franges évoquent à la fois un étendard médiéval sorti d'un château d'enfant et une algue géante flottant sous l'eau. Peu importe l'image : ces actions simples activent immédiatement notre imaginaire.

Bientôt, les suspensions accrochées à des fils fluorescents, ressemblant à de petits paniers pour chat, coulissent de haut en bas. Elles se gonflent et se dégonflent doucement, comme des diaphragmes, et se métamorphosent soudain en méduses flottantes.

L'intérêt de Louise Baduel pour le tissu, et la façon dont sa manipulation fait naître des formes chargées d'images et d'émotions, s'enracine déjà dans sa pièce précédente, 'Soleil Constant', conçue avec la même équipe artistique.

Marc Melià compose en direct un paysage sonore où les gouttes cristallines croisent les chants profonds des baleines. Il joue avec les vitres mouillées de l'aquarium, y glisse ses doigts, produisant des sons distordus, ou fait pleuvoir un bol en métal percé, imitant le bruit de la pluie. Les enfants, calmes et absorbés, se laissent porter par cet univers bleu, entre pop, électro et bricolage sonore.

Le duo tisse un récit subtil, loin d'être didactique, invitant les enfants à laisser libre cours à leur imagination. Plusieurs dimensions sont à observer : les suspensions au-dessus, les corps en mouvement et les ombres colorées projetées au sol. Entre formes, sons et actions, une histoire peut se construire librement, mais l'aspect apaisant du spectacle suffit parfois à faire voyager.

Le choix des mouvements est également intéressant : il existe de nombreuses façons de danser, chacune avec sa propre signature corporelle. Ici, entre abstraction et gestes plus évocateurs - mais stylisés - comme ceux d'une sirène, d'un cheval ou d'une poule, on a le sentiment que les enfants suivant des cours de danse contemporaine pourraient facilement s'y projeter, reconnaître certains

mouvements, et ainsi vivre une expérience d'autant plus proche de leur réalité.

Les enfants réagissent parfois à des choses inattendues. C'est peut-être là toute la magie du spectacle vivant : les voir tisser leur propre histoire à partir de ce qui leur est présenté. N'est-ce pas là l'essence même de l'imagination ?

Ce que j'apprécie particulièrement, c'est que les deux créateurs-performeurs ne jouent pas de rôle. Ils ne se transforment pas en personnages, ne miment pas, ne singent pas. Le musicien porte un jean, un tee-shirt et une casquette ; la danseuse porte un tee-shirt, un pantalon irisé comme des écailles de poisson, des baskets et des cheveux lâchés. L'artifice réside dans ce qu'ils créent, pas dans leur apparence. Ils font des choses pour les autres, sans chercher à cacher qui ils sont.

Cela dit, leur manière d'interagir avec le jeune public m'interpelle parfois. Leur volonté de canaliser , à juste titre, l'énergie débordante de certains enfants — qui se lèvent, sautent et veulent participer — les amène à adopter une posture de contrôle, devenant ainsi les gardiens d'un espace à la fois magique et maîtrisé.

Ce flottement entre présence artistique et rôle d'encadrement soulève des réflexions intéressantes sur la création pour le jeune public. Concevoir un spectacle pour les enfants, c'est se confronter à la réception immédiate, instinctive et souvent corporelle des émotions de ces derniers. Accueillir cette spontanéité tout en préservant le rythme et la structure d'une œuvre minutieusement pensée devient un véritable défi. Une tension féconde, propre au spectacle vivant destiné aux plus jeunes, mais qui, sans doute, nécessite encore d'être affinée pour trouver un équilibre plus fluide.

Le spectacle offre une pause poétique où chaque élément scénique dégage une délicatesse artisanale.

S'inspirant de la structure du 'Carnaval des animaux' de Saint-Saëns, cette composition ose des instruments inattendus, des ajouts malicieux et des transformations inventives, qui décuplent la fantaisie et le grain de folie de l'œuvre originale. Portée par une mise en scène colorée et acidulée, cette réinterprétation originale enchante par sa fraîcheur le jeune public.

Comme dans un zoo imaginaire ou dans le récit de l'arche de Noé, une multitude d'animaux défile, parfois par les sons, parfois par des images, toujours avec justesse. Chaque ambiance musicale trouve son écho dans une écriture chorégraphique adaptée. Avec un voile fluide, Baduel fait apparaître l'esprit de la danse serpentine de Loïe Fuller, tandis qu'un vrombissement d'insectes émerge d'une pièce de bois attachée à une corde, que Melià fait tourner à toute vitesse. Bourdons, tortues, fourmis, grenouilles, cygnes, éléphants... L'univers sonore se construit en couches ludiques, à travers des tubes en PVC qui s'emboîtent et génèrent de nouveaux sons, modulant les hauteurs avec malice.

Le spectacle offre une pause poétique où chaque élément scénique dégage une délicatesse artisanale. Loin des effets spectaculaires des dessins animés modernes, il révèle une magie discrète, tissée de simplicité et d'ingéniosité, qui captive l'attention des enfants. Parmi les trouvailles inattendues, un immense triangle de tissu orange, qui se gonfle et se courbe comme un chewing-gum flottant, émerveille l'imaginaire et crée un instant visuellement captivant.

Emmener les enfants dans un univers simple et sans artifices technologiques prend une valeur particulière aujourd'hui, dans un monde saturé de médiatisation et de surenchère. 'Chromatique' offre un souffle d'authenticité, rappelant que l'imaginaire des enfants n'a pas besoin d'effets spéciaux pour se déployer. Pour les adultes, ce 'Carnaval des animaux', peuplé de créatures parfois en voie d'extinction, résonne comme un écho discret aux écosystèmes fragilisés, invitant à la prise de conscience. Ce spectacle propose une expérience sensorielle enrichissante, une invitation à la réflexion, et un précieux moment de sérénité.

NL Vertaling

Een zalig vieruurtje

In tijden van toenemende extremen waarin cultuur - net als degenen die haar tot leven brengen - in het gedrang komt, lijkt het me meer dan ooit noodzakelijk om voorstellingen voor een jong publiek aan te bieden. Kinderen bewust maken van emoties en creativiteit zaait de kiem voor empathie, nieuwsgierigheid en schoonheid - een zeer nobele daad. 'Chromatique', de hedendaagse dansvoorstelling van choreografe en performer Louise Baduel, op het podium begeleid door componist en muzikant Marc Melià, is een korte, fysieke, klank- en kleurrijke voorstelling voor kinderen vanaf 3 jaar. Een voorstelling lieflijk als een zoete namiddagversnapering. Ze biedt ook volwassenen bovendien een treffende reflectie op de evolutie van ons ecosysteem.

Op een woensdagmiddag arriveren de groepen schoolkinderen in de hal van Les Briggittines. Als je naar de kinderen kijkt, zou je bijna denken dat het een publiek van volwassenen is: iedereen arriveert met zijn eigen verhaal, zijn eigen energie en de behoefte om op zijn eigen manier bezig te zijn. De lobby verandert in een soort geïmproviseerde crèche – de ruimte is daar niet echt op voorzien, maar het theaterspersoneel leidt alles vlot in goede banen. De kinderwagens worden opgeborgen en er volgen instructies: gedurende de voorstelling mogen de kinderen reageren zoals ze willen en kunnen hun begeleiders even de teugels vierenn.

De kinderen gaan als eerste naar binnen. De magie heeft al haar effect van zodra ze binnenkomen. De zachte, fluorescerende en fosforescerende lichten van Meri Ekola zorgen voor een serene sfeer. Op het podium warmt Louise Baduel rustig op. Naast haar blaast Marc Melià in een buis die in een half gevuld aquarium is ondergedompeld. Een microfoon vangt het geluid van de bubbels op en deze waterwereld brengt de kinderen tot rust. Ze kijken toe en raken opgeslorpt door het theaterritueel.

Het decorontwerp van Donatien de le Court is volledig geïntegreerd in het toneelbeeld. Fluorescerende draden, bevestigd aan de muren en aan katrollen die aan de trekken hangen, laten toe om de door Leslie Ferré ontworpen textielobjecten en muziekinstrumenten te laten stijgen en dalen. Het geheel is zowel levendig als fraai ambachtelijk.

Er ontstaat een samenspel tussen de twee performers: ze luisteren naar elkaar en houden elkaar in evenwicht.

Marc Melià opent met de uitvoering van de beroemde melodie 'Aquarium' van Camille Saint-Saëns op een synthesizer die langzaam neerdaalt vanaf de trekken. Louise Baduel speelt van haar kant met het touw waaraan het ophangt. Ze spant

het op en viert het dan weer, zodat de positie van het instrument varieert – soms zakt het tot aan haar knieën, soms zweeft het ter hoogte van haar hoofd. Zo ontstaat een samenspel tussen de twee performers: ze luisteren naar elkaar en houden elkaar in evenwicht. Gebaren en klanken stemmen zich op elkaar af in realtime.

Die eerste klank- en beeldruimte van een wereld onder water, verschuift geleidelijk naar die van de open lucht. Louise Baduel laat een grote fluorescerende groene vlag om zich heen wapperen. De franjes roepen een middeleeuwse banier van een speelgoedkasteel op, maar doen ook denken aan reusachtige zeewierslierten die dobberen onder water. Wat het precies voorstelt doet er niet toe: het zijn eenvoudige handelingen die onmiddellijk tot de verbeelding spreken.

Kort daarna glijden objecten als kleine kattenmandjes aan fluorescerende draden op en neer. Ze zwellen en krimpen zachtjes, als diafragma's, en veranderen plotseling in drijvende kwalen. Dat Louise Baduel oog heeft voor de kwaliteiten van stof, en dat ze die inzet om vormen vol beelden en emoties te scheppen, bleek al in haar vorige werk, 'Soleil Constant', dat tot stand kwam met hetzelfde artistieke team.

Marc Melià componeert live een soundscape dat kristalhelder gedruppel vermengt met het diepe gezang van walvissen. Hij speelt met de natte ruiten van het aquarium, laat zijn vingers erlangs glijden en produceert vervormde geluiden, of laat een metalen kom met gaatjes regenen om de klank van regen te imiteren. De kinderen, rustig en gefascineerd, laten zich meevoeren door deze blauwe wereld, tussen pop, electro en geluidskunst.

Het duo weeft een subtiel verhaal, dat verre van didactisch is en kinderen uitnodigt om hun fantasie de vrije loop te laten. Verschillende aspecten spelen tegelijk: de objecten boven het podium, de lichamen in beweging en de kleurrijke schaduwen op de vloer. Vormen, geluiden en acties bieden vrij baan aan vele verhalen, maar alleen al de rustgevende sfeer van de voorstelling volstaat om je op sleeptouw te nemen.

Ook de keuze van de bewegingen is interessant. dansen kan op veel manieren, met telkens een andere lichaamstaal. Hier beweegt de dans zich tussen abstractie en meer suggestieve - maar gestileerde - gebaren, zoals die van een zeemeermin, een paard of een kip. Je hebt het gevoel dat kinderen die lessen hedendaagse dans volgen zich gemakkelijk in die bewegingen herkennen en zo iets ervaren dat nog dicht bij hun werkelijkheid staat.

Kinderen reageren soms op onverwachte dingen. Misschien is dat wel de magie van live optreden: zien hoe ze hun eigen verhaal weven op basis van wat hen aangeboden wordt. Is dat niet de essentie van verbeelding?

Wat ik vooral waardeer, is dat de twee makers-performers geen rol spelen. Ze veranderen niet in personages, ze mimeren niet, ze apen niet na. De muzikant draagt een spijkerbroek, een T-shirt en een pet; de danseres draagt een T-shirt, een broek die glinstert als vissenschubben, sneakers en loshangend haar. Het kunstmatige zit in wat ze creëren, niet in hun uiterlijk. Ze doen dingen voor anderen, zonder te verbergen wie ze zijn.

Toch heb ik soms vragen bij hun omgang met het jonge publiek. Ze proberen terecht om de al te uitbundige energie van sommige kinderen – die opstaan, springen en willen meedoen – in goede banen te leiden, maar daardoor nemen

ze soms een controlerende positie in. Ze worden zo de bewakers van een zowel magische als beheerste ruimte.

Dat geschipper tussen artistieke actie en supervisie roept interessante vragen op over creaties voor een jong publiek. Een voorstelling voor kinderen bedenken, betekent geconfronteerd worden met hun onmiddellijke, instinctieve en vaak lichamelijke emoties. Het is een echte uitdaging om deze spontaniteit te omarmen en tegelijkertijd het ritme en de structuur van een zorgvuldig doordacht werk te behouden. Een vruchtbare spanning, eigen aan podiumkunsten voor de allerkleinsten, maar die ongetwijfeld meer verfijning behoeft om een vlotter evenwicht te vinden.

Geïnspireerd door de structuur van Saint-Saëns' 'Carnaval des animaux', waagt deze compositie zich aan onverwachte instrumenten, ondeugende toevoegingen en inventieve transformaties, die de fantasie en het vleugje gekte van het origineel versterken. Gedragen door een kleurrijke en sprankelende enscenering, betovert deze originele herinterpretatie het jonge publiek met haar frisheid.

De voorstelling biedt een poëtische adempauze. Elk aspect van het stuk straalt artisanale verfijning uit.

Net als in een denkbeeldige dierentuin of in het verhaal van de ark van Noach, trekken vele soorten dieren voorbij, soms herkenbaar door geluiden, soms door beelden, maar altijd met precisie. Elke muzikale sfeer krijgt zijn weerklank in een aangepaste choreografie. Met een golvende sluier roept Baduel de geest op van de slangendans van Loïe Fuller, terwijl een gezoem van insecten opstijgt uit een stuk hout dat Melià met grote snelheid laat ronddraaien aan een touw. Hommels, schildpadden, mieren, kikkers, zwanen, olifanten... De klankwereld wordt opgebouwd in speelse lagen, door middel van in elkaar geschoven pvc-buizen die nieuwe geluiden voortbrengen en op speelse wijze de toonhoogte moduleren.

De voorstelling biedt een poëtische adempauze. Elk aspect van het stuk straalt artisanale verfijning uit. Zonder de spectaculaire effecten van moderne tekenfilms biedt het een discrete magie, doordrenkt van eenvoud en vindingrijkheid. Dat houdt de aandacht van kinderen vast. Een van de verrassingen is een enorme oranje driehoek van stof, die zich opblaast en kromt als een zwevende kauwgom. Dit visueel fascinerend moment prikkelt de verbeelding. Kinderen meenemen naar een eenvoudige wereld zonder technologische snufjes heeft vandaag, in een wereld overspoeld door media en overdaad, een bijzondere waarde. 'Chromatique' biedt een vleugje authenticiteit en herinnert ons eraan dat de verbeelding van kinderen geen speciale effecten nodig heeft te bloeien. Voor volwassenen klinkt dit 'Carnaval des animaux', bevolkt door soms met uitsterven bedreigde dieren, als een stille echo van kwetsbare ecosystemen en zet zo aan tot bewustwording. Deze voorstelling biedt een verrijkende zintuiglijke ervaring, een uitnodiging tot nadenken en een kostbaar moment van rust.